

## Dépendance

Le Liorésal est un médicament contenant du baclofène et prescrit depuis longtemps en neurologie. A des doses beaucoup plus élevées, le baclofène permettrait aux alcooliques de ne plus avoir envie de boire.

FLORIAN CELLA



# A-t-on trouvé la molécule contre l'alcoolisme?

**Le baclofène permettrait de vaincre les dépendances. Son efficacité n'est pourtant pas encore reconnue**

Yseult Théraluz

«Je buvais deux bouteilles de vodka par jour. Et aujourd'hui, après 23 mois de prise de médicament contenant le baclofène, je n'ai plus envie de boire», explique Jacques Faggianelli, Français établi à Genève. Après une descente aux enfers, le sexagénaire revit grâce au Liorésal ou à son générique (*lire ci-dessous*). Un médicament contenant le baclofène prescrit habituellement en neurologie, mais dont l'usage *off label* (en dehors des indications pour lequel il est sur le marché) suscite la polémique. «Comme pour plusieurs autres molécules à l'essai, on ne dispose pas aujourd'hui des preuves d'efficacité et de sécurité du baclofène dans le traitement de la dépendance à l'alcool», explique Jean-Bernard Daepfen, chef du Service d'Alcoolologie du CHUV.

## L'envie disparaît

Contrairement aux autres médicaments déjà sur le marché qui agissent en soutien à l'abstinence (Campral, Naltrexone) ou qui rendent malades dès que le patient consomme (Antabuse), le baclofène enlèverait l'envie de boire. Comment? En agissant sur les mêmes récepteurs du cerveau que ceux stimulés par l'alcool. Cette molécule aurait donc un effet calmant et éviterait la phase de *craving*. A savoir le désir compulsif de boire. Elle pourrait même aider les personnes dépendantes à d'autres substances.

«Le baclofène change la manière d'envisager le traitement de l'alcoolisme. Il ne demande pas forcément l'abstinence stricte, même si de nombreux patients la choisissent, explique Pascal Gache, addictologue genevois et prescripteur de ce médicament depuis 2006. Sur mes 250 patients traités par le baclofène, environ 20% arrêtent à cause des effets secondaires. Mais plus des deux tiers de ceux qui continuent le traitement parviennent à vaincre leur dépendance.»

## Un des premiers cobayes

Olivier Ameisen, cardiologue français et ancien alcoolique, a fait sensation lors de la sortie de son livre *Le dernier verre* (Ed. Denoël) paru en 2008. «Avant de découvrir le dosage adéquat de ce médicament, j'avais essayé tous les traitements. J'avais notamment



«Il me fallait trouver un médicament efficace. C'était ça ou mourir»

Olivier Ameisen, cardiologue

participé à plus de 5000 réunions des Alcooliques Anonymes. Comme tout avait échoué, il me fallait absolument trouver un médicament efficace. C'était ça ou mourir! Il a donc été son propre cobaye en s'autoadministrant des doses croissantes de baclofène. Vu le succès de «cette première mondiale», Olivier Ameisen a commencé à en prescrire à ses propres patients. «J'en ai guéri plus d'une centaine, sans oublier les 500 autres traités par des confrères que j'ai formés.» Et de conclure: «Le baclofène m'a enlevé l'envie de boire, mais plus encore cette anxiété qui me poussait à consommer. Avant, j'avais de la peine à parler devant trois personnes. Aujourd'hui, je donne des conférences devant des auditoires pleins.»

**Le dernier verre**  
Olivier Ameisen  
Ed. Denoël  
31 fr. 20

Alors pourquoi les médecins sont-ils réticents à le prescrire? Parce que les doses que les alcooliques doivent prendre pour ne plus lever le coude peuvent être jusqu'à dix fois supérieures à celles prescrites en neurologie. Avec parfois des effets secondaires importants. Parmi eux: «Faiblesse musculaire, énorme fatigue, basse tension, troubles digestifs, explique Barbara Broers, médecin à l'Unité des dépendances des Hôpitaux universitaires genevois (HUG). Jusqu'à présent, nous étions extrêmement prudents avec la prescription de ce médicament. Depuis la toute nouvelle recommandation de l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé, il nous arrive d'accéder à des demandes des patients quand nous pensons qu'une prescription est justifiée. Même si des données scientifiques solides manquent encore.»

Données qui devraient être disponibles prochainement après la fin des premières études d'envieure lancées ces jours en France et aux Pays-Bas. L'équipe de Rudolf Stohler, médecin responsable du Service des addictions à l'Hôpital psychiatrique universitaire de Zurich, vient toutefois de terminer un traitement au baclofène auprès d'un groupe très hétéroclite de 25 personnes: «Nous avons eu plus de 50% de succès.»

## 250 000 alcooliques

«Un médicament ne suffira jamais à régler le problème de l'alcoolisme, explique Jean-Bernard Daepfen. Car cette maladie comporte toute une panoplie de symptômes complexes que seules les psychothérapies associées à des médicaments peuvent résoudre.» Mais Pascal Gache ne voit pas les choses de la même ma-

nière: «Le traitement par le baclofène se conjugue très bien avec une psychothérapie ou la fréquentation des Alcooliques Anonymes, qui peuvent se révéler des aides précieuses pour réorienter sa vie après l'alcool.»

Mais attention, pour ne pas replonger, il ne suffit pas de prendre quelques comprimés de baclofène pendant six mois. «Le traitement est à prendre à vie pour les personnes qui continuent de boire occasionnellement», confirme le spécialiste.

Ségolène Samouiller, porte-parole d'Addiction Suisse, ne voudrait pas donner de faux espoirs aux alcooliques en leur laissant penser qu'un médicament miracle existe: «Notre priorité reste de faire tomber le tabou autour de l'alcoolodépendance pour que les 250 000 personnes touchées en Suisse entreprennent des démarches pour s'en sortir.»

## «J'ai eu d'horribles nausées»

«Suite à des problèmes familiaux et professionnels, je me suis réfugié dans l'alcool, explique Francis\*. Je buvais surtout le soir, car je conduis beaucoup dans le cadre de mon activité. Il m'arrivait de boire plus d'une bouteille de vin à la fin de ma journée. J'ai vite réalisé que je mettais en péril ma vie de famille. J'en ai pris conscience notamment lorsque j'ai entendu mes filles dire: «On ne peut pas parler à papa

le soir...» Je suis alors tombé sur le livre d'Olivier Ameisen et j'ai demandé à mon médecin, Jean-Bernard Daepfen, de me prescrire du baclofène. Les autres traitements avaient échoué. J'ai suivi une cure pendant plus de six mois. Lorsque les doses administrées sont devenues importantes, j'ai eu des maux de ventre, des nausées, des pertes d'équilibre, des sueurs froides. Je n'avais plus du tout envie

de boire, mais je n'avais même pas envie de manger à cause des nausées. Je croyais tellement au baclofène, mais ça n'a pas été un médicament miracle pour moi. Je suis donc revenu à mon traitement habituel à base de Campral et de Naltrexone. Aujourd'hui, je parviens à limiter ma consommation à trois verres de vin par jour.»

\* Nom connu de la rédaction

## «L'arrêt d'alcool a changé ma vie»

Jacques Faggianelli revient de loin. Le sexagénaire français installé à Genève a fait deux burn-out et trois tentatives de suicide «échappées de justesse». «J'ai sombré dans l'alcool. Je suivais des cures et je replongeais après trois ou quatre mois. Je vivais reclus chez moi, dans un état quasi végétatif. J'étais une épave.» Cet ancien chef d'entreprise a retrouvé goût à la vie depuis qu'il est sous baclofène. «Cela fait désormais 23 mois. Au début, j'ai eu quelques effets

secondaires comme des crampes et des vertiges, mais cela ne m'a pas arrêté. Au bout de deux mois de prise de ce médicament, l'envie de boire a disparu. Je suis toujours sous antidépresseurs et anxiolytiques, mais l'arrêt d'alcool a complètement changé ma vie. J'ai retrouvé mes esprits et ma capacité intellectuelle. Je prends quatre comprimés de baclofène par jour et, en cas de stress, il m'arrive d'en prendre plus. Je m'accorde un vieill armagnac de temps en temps ou un bon verre de vin, mais ça ne

déclenche pas le *craving*.» Aujourd'hui, le Genevois d'adoption admet souffrir un peu de somnolence à cause du baclofène, mais les autres effets secondaires ont disparu. «J'ai fait quelques rechutes sous baclofène après un choc ou un gros coup de stress. J'ai recommencé à boire deux ou trois verres d'alcool par jour. Mais, au bout de deux jours, je me disais: «A quoi bon?» Et j'arrêtais. Avec le baclofène, je n'ai aucun mérite à ne pas consommer.»

## Apprendre à déjouer les pièges dans la rue

### Livre jeunesse

Avec *Le panier de Stéphane*, le Britannique John Burningham se montre plus finaud qu'il n'en a l'air. Découverte

Stéphane, un rouquin binoclard en culottes courtes, est expédié en mission par sa mère: il doit acheter six œufs, cinq bananes, quatre pommes, trois oranges, deux beignets et un paquet de sablés.

Sur le plan mathématique, le problème semble simple. L'affaire se complique quand Stéphane doit affronter en chemin un chien méchant, un ours vindicatif, une chèvre turbulente et d'autres compères finalement très semblables aux voyous qui peuvent parfois se trouver dans une cour d'école...

John Burningham, 75 ans désormais, concilie avec malice les rudesses de l'existence et une élégante méthode de survie. Normal, cet artiste facétieux inventa jadis *Chitty Chitty Bang Bang* avec le papa de James Bond, Ian Fleming. Cécile Lecoultré



**Le panier de Stéphane**  
John Burningham  
Ed. Kaléidoscope  
18 fr. 90

## Des petits petons tout doux

**Cosmétique**  
OPI propose de soigner ses pieds comme ses mains avec un gommage, un masque et une lotion de massage. Notre test

Un joli vernis sur des pieds tout flétris, ce n'est jamais très réussi. Et c'est justement une des marques leaders de laque pour les ongles, OPI, qui lance un trio de soins à la camomille et à la menthe digne des meilleurs spas pour entretenir la douceur de nos pieds comme de nos mains tout au long de l'été.

Après une longue journée pénible pour nos petons, on les exfolie grâce aux cristaux de sucre naturels tout doux, on les apaise avec la camomille, on les rafraîchit avec la menthe et on les protège grâce aux vitamines et aux extraits végétaux. Un soin complet facile à faire soi-même à la maison.

Et c'est reparti pour une journée en sandales à talons! T.C.

Manicure/Pedicure  
by OPI  
Chamomille  
Mint

Gommage  
et masque:  
43 fr. 90  
chacun  
pour 125 ml

Lotion de  
massage:  
39 fr. 90  
les 125 ml



En vente dans la plupart des ongleries et dans certaines pharmacies  
[www.opiswiss.ch](http://www.opiswiss.ch)